

Introduction

VINGT-TROIS ANS DE FOUILLES À LATTES : UNE STRATÉGIE POUR LA RECHERCHE ET L'ENSEIGNEMENT

Thierry Janin et Michel Py

Lors de la création de la revue « *Lattara* » en 1988, l'équipe de fouille de Lattes avait pris l'engagement de réaliser, parallèlement aux volumes documentaires publiés dans cette série, des comptes rendus dans *Gallia* faisant régulièrement la synthèse des acquis sur le site de Lattes et son environnement. Un article de ce type a été publié lors du dixième anniversaire de la fouille programmée : on y faisait le bilan à la fois des recherches anciennes¹ et des dix premières années des fouilles programmées (Py, Garcia 1993).

Treize ans après ce premier bilan, il a paru préférable de présenter, plutôt qu'une nouvelle synthèse monographique, un dossier collectif mettant en lumière à travers une dizaine d'articles les acquis significatifs de la recherche. La synthèse de 1993 présentait les premières conclusions sur l'urbanisme protohistorique récent, insistait sur les données environnementales et économiques, notamment dans le domaine de la production vivrière, acquises à la suite de plusieurs actions thématiques programmées, abordait enfin la question de l'économie marchande. Le présent dossier portera plus spécifiquement sur l'archéologie urbaine, tant dans sa dimension diachronique (l'histoire de la ville depuis sa fondation) que topographique (les grandes composantes urbaines) : ce sont en effet les sujets sur lesquels les connaissances ont le plus progressé ces dernières années.

On abordera la question des conditions d'implantation de la ville antique, à la lumière de travaux récents touchant au paysage et à son évolution.

Concernant l'histoire de *Lattara*, on reviendra sur la question de la présence étrusque lors de la fondation de la ville, aujourd'hui mieux documentée ; on présentera une première synthèse sur l'habitat et les pratiques domestiques des phases anciennes (Ve-IVe s.) et sur une série de grandes maisons à cour de type méditerranéen apparaissant aux IIIe-IIe s. av. n. è., contrastant avec l'habitat traditionnel ; on fera état de données nouvelles sur l'époque romaine à travers plusieurs types de découvertes (*domus*, place publique, puits, installations artisanales).

Deux contributions présenteront les principaux résultats, souvent inédits, des études portant sur les assemblages fauniques et sur l'agriculture et la consommation des végétaux chez les *Lattarenses*.

Concernant les grandes composantes du paysage urbain, on insistera sur le système défensif, complexe et en constante évolution ; sur les aménagements de la zone portuaire établie en bordure de la lagune, dont on commence à saisir l'organisation et l'importance ; sur le plan d'urbanisme, dont l'origine et l'évolution s'éclairent d'un jour nouveau ; sur le territoire proche de la cité enfin, que d'importantes fouilles préventives permettent enfin d'entrevoir.

Une découverte exceptionnelle – le torse d'une statue archaïque de guerrier –, bien qu'ayant fait déjà l'objet d'une publication préliminaire, sera revisitée dans un article insistant sur sa signification dans le contexte des premiers temps de la cité. Le rôle du comptoir en tant que place d'échange sera pour sa part évoqué à travers des bilans synthétiques sur la spécificité et l'évolution du mobilier, à travers les céramiques et les monnaies qui ont fait récemment l'objet d'études approfondies.

Une contribution générale conclura le dossier en ouvrant vers des thèmes ou des questionnements d'ordre sociologique et historique.

Après les travaux pionniers d'Henri Prades qui montrèrent l'importance du site de *Lattara*, l'État, entre 1974 et 1978, se porta acquéreur des parcelles renfermant une partie de la ville antique et du bâtiment situé à proximité ; le Conseil Général de l'Hérault et la commune complétèrent ces acquisitions. C'est en bordure même de la fouille que furent inaugurés en 1986 le Musée archéologique Henri Prades et le Centre de Documentation Archéologique Régional (CDAR), concrétisant ainsi la volonté des institutions et des collectivités locales de pérenniser et de développer la recherche archéologique et sa valorisation.

À partir de 1983, une fouille programmée a été entreprise sur le site appartenant à l'État. Placée dès le départ sous la direction

scientifique de chercheurs de l'UPR 290 du CNRS (aujourd'hui UMR 5140), elle s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui sous la forme de programmes triennaux engagés dès 1986². D'emblée, l'équipe a choisi de planifier ses interventions sur le terrain sous la forme de programmes de recherche multiples et parallèles, envisageant à chaque étape des problématiques spécifiques, d'abord parce que le site semblait d'une superficie importante, ensuite parce que les premières interventions avaient révélé une puissante stratigraphie variant de 3 à 5 mètres d'épaisseur. Enfin, suite aux expériences menées sur d'autres sites de la région, on a considéré la publication comme une priorité dans la programmation.

Les interventions sur le terrain peuvent se résumer en huit séquences, dont sept correspondent à des programmes triennaux.

Entre 1983 et 1985, ce fut d'abord la reconnaissance générale de la trame urbaine sur une surface d'un hectare au centre du "tell" de Saint-Sauveur. C'est à cet endroit que les sondages d'Henri Prades avaient révélé la stratigraphie la plus complète de l'occupation. Lors de ces trois années, on a pu mettre en évidence d'une part l'un des axes majeurs de la ville, d'autre part un réseau perpendiculaire de rues et ruelles, rythmant les quartiers d'habitations.

Durant une deuxième étape, de 1986 à 1988, une fouille extensive a permis de reconnaître les phases récentes du développement de l'agglomération préromaine, autour du IIe s. av. n. è. Parallèlement, on a entamé l'exploration stratigraphique de trois îlots d'habitation. Enfin, c'est durant ce premier programme triennal qu'a été développée une réflexion sur les protocoles d'étude des documents liés à l'environnement. En 1988 paraissait le premier volume de la série *Lattara*, qui en compte aujourd'hui 20 et dont on trouvera les sommaires dans la bibliographie de ce dossier.

La troisième phase, de 1989 à 1991, a poursuivi et amplifié les programmes engagés précédemment : fouille extensive et stratigraphique des îlots, systématisation du traitement des données environnementales et affinement des protocoles d'étude aussi bien des artefacts que des écofacts. Une nouvelle action a été engagée sur la façade orientale de la cité, aux abords de la fortification protohistorique. Enfin, devant l'ampleur de la documentation exhumée, un thème de recherche portant spécifiquement sur l'enregistrement et l'exploitation de la documentation de fouille a été développé.

Durant la quatrième étape, de 1992 à 1994, outre la poursuite des fouilles extensives et stratigraphiques à l'intérieur et sur la façade méridionale de l'agglomération, on a engagé une reconnaissance systématique de la fortification et une étude générale de la voirie. L'accroissement de la documentation recueillie, et en particulier le volume de mobilier exhumé, a nécessité une systé-

matisation du traitement des mobiliers céramiques qui aboutira en 1993 à la publication d'un « Dictionnaire des céramiques antiques en Méditerranée nord-occidentale » (*Lattara* 6).

La cinquième phase, de 1995 à 1997, a vu le développement du programme sur l'urbanisme du IIe Age du Fer. Après avoir étendu l'analyse du terrain par une fouille à la fois stratigraphique et extensive, on a élaboré la synthèse des résultats autour de six thèmes principaux : le plan d'urbanisme, les fortifications, la voirie, les unités d'habitation, les techniques constructives, l'origine des matériaux. Ces travaux ont nécessité la mise en place ou l'adaptation de techniques spécifiques d'analyse de l'habitat protohistorique. À partir de 1996, un programme sur les structures portuaires de *Lattara* a été engagé. En 1997 enfin, était finalisé puis publié le système d'information archéologique mis au point sur le gisement (« Syslat »).

Durant la sixième étape, de 1998 à 2000, les grands axes de recherche développés ont concerné les premiers temps de la ville protohistorique, à travers l'habitat et le système de fortification (VIe-IVe s. av. n. è.) ; le développement de l'urbanisme en période de romanisation (IIe s. av. n. è.-Ier s. de n. è.) ; l'évolution des installations portuaires au sud de la cité ; les transformations de l'environnement à la période romaine, grâce notamment à la fouille de plusieurs puits antiques.

La septième phase, entre 2001 et 2003, a poursuivi plusieurs axes entamés lors du programme précédent et en a démarré de nouveaux : sur les premiers temps de la ville protohistorique (habitat et système de fortification), empreints d'une forte spécificité étrusque ; sur les phases récentes également dans plusieurs îlots urbains. Un nouveau projet portant sur de grandes demeures à cour du IIIe s. av. n. è. a été entamé, un autre sur les espaces publics (places et bâtiments) de la fin de la Protohistoire ; les fortifications du deuxième âge du Fer ont été largement dégagées. Une action enfin a concerné une installation artisanale d'époque romaine.

La huitième étape s'est déroulée entre 2004 et 2006. Durant ces trois années, on a logiquement poursuivi les études entamées sur les zones de l'habitat ancien comme sur l'habitat récent ; en 2005, pour renforcer cette dernière action, on a débuté la fouille d'une deuxième maison à cour centrale. Le programme sur les fortifications s'est achevé et a abouti à la délimitation quasi complète du cœur ancien de la cité. Le décapage général de l'habitat protohistorique a été poursuivi et une série de sondages a été pratiquée dans un secteur *extra muros* immédiatement au sud-ouest de l'agglomération protohistorique, pour alimenter la réflexion sur les conditions d'implantation de la ville et sur l'évolution de son environnement.

Comme on le voit, les étapes successives, mais en réalité continues, des opérations de recherche sur le terrain ont toujours

été intimement liées à une programmation forte et à aux objectifs scientifiques que s'est assigné l'équipe au fur et à mesure des contrats triennaux engagés. Deux constats se sont de fait imposés dès le départ de l'opération.

La volonté initiale, sans cesse affermie, de prendre en compte tous les paramètres constitutifs d'un site archéologique complexe comme peut l'être une ville antique, mais aussi de son milieu de vie, a nécessité la constitution d'une équipe pluridisciplinaire associant archéologues, historiens, anthropologues, spécialistes de divers domaines de la production (artisanat, commerce, agriculture, élevage, pêche...), et bien sûr spécialistes de l'environnement (géologie, géographie, pédologie, palynologie, anthracologie, carpologie, malacologie...). Si cette démarche paraît aujourd'hui une évidence, on doit rappeler qu'un des objectifs prioritaires donnés dès 1983 à l'opération de Lattes était le développement et l'adaptation de méthodologies nouvelles pour la fouille archéologique, notamment en contexte historique, période qui présentait alors un certain retard dans ce domaine.

Pour mener à bien cette recherche, il paraissait indispensable que l'ensemble des acteurs suivent un seul et même protocole d'enregistrement, selon l'adage « un site, une méthode »³. Des premières fiches d'enregistrement sur papier au système d'enregistrement en réseau informatisé utilisé actuellement, on a sans cesse tenu à faire progresser et à optimiser un système d'information et de gestion d'autant plus nécessaire que l'équipe a constamment grossi, pour atteindre en 2006 une trentaine de collaborateurs répartis dans plusieurs pays. La multiplicité des disciplines désormais prises en compte dans la gestion et l'exploitation des données de fouille a également nécessité l'ajout de protocoles spécifiques, de démarches particulières, à des fins non seulement scientifiques mais aussi patrimoniales (stabilisation et conservation de certains mobiliers, gestion des réserves en collaboration avec le musée de site, etc.).

Ainsi, même si chaque spécialiste suit ses propres protocoles d'analyse, chaque donnée, du mur au charbon de bois, du tesson de céramique au reste animal, de la statue au pollen, est-elle gérée par un outil unique et homogène, intégré à un système d'information archéologique conçu comme résolument évolutif. Dans cette optique, la fouille de Lattes constitue un laboratoire permanent, intégrant recherche expérimentale et fondamentale, lieu de discussion et de formation interdisciplinaire.

Le développement de problématiques aussi riches et l'objectif de faire évoluer les méthodes de recherche dans des disciplines aussi variées n'étaient pas envisageables sans une équipe forte et sans partenariats institutionnels multiples. Actuellement, l'équipe associe des chercheurs du CNRS, des Universités, du Ministère de la Culture et de l'INRAP. Mais à une époque où l'Europe est devenue un espace unitaire de collaboration scientifique, le choix

s'est porté très tôt vers la mise en place d'une équipe internationale, faisant appel notamment aux institutions méditerranéennes avec lesquelles des collaborations étaient déjà nouées (Italie, Espagne), mais également, pour compléter l'approche ethnologique, à l'Institut d'Anthropologie Culturelle de l'Université de Chicago. Cette stratégie n'implique cependant pas que la fouille constitue une mosaïque de concessions archéologiques, bien au contraire.

On l'a dit, si l'enjeu principal de la fouille engagée depuis maintenant près de 25 ans sur le site de *Lattara* était, est et sera essentiellement une action collective et pluridisciplinaire de recherche, une des perspectives visées initialement par l'entreprise était également de développer la formation. Certes, tous les chantiers de fouille ont toujours formé à la pratique de l'archéologie de terrain ; mais dès 1986, cet aspect a été formalisé à Lattes par la création d'un Chantier-école sous l'égide de la Sous-Direction de l'Archéologie. Cette première expérience, alors gérée conjointement par le Service Régional de l'Archéologie et l'Unité de Fouille et de Recherches Archéologiques de Lattes, avait pour objectif de renouveler les procédures de formation en archéologie pour les périodes protohistoriques et historiques, remplaçant le système de bourses individuelles jusque-là en vigueur. Initialement conçu sur un mois, le programme de formation ne concernait que des personnes déjà formées aux pratiques archéologiques et souhaitant se perfectionner afin d'encadrer, à terme, un chantier de fouille.

Après cinq années de fonctionnement, une réforme de cette École a été opérée à partir de 1991, où ont été redéfinis à la fois les buts, l'organisation et le public concerné. Cette réorganisation a tenu compte de l'évolution des formations existant en archéologie, avec le développement de cette discipline à l'Université et la création des MST. En même temps que se raréfiaient les candidatures d'amateurs autodidactes croissaient celles des étudiants désireux de parfaire leur formation, ou à la recherche d'un stage soit de fin d'étude, soit préliminaire à l'intégration dans une MST. Le Chantier-école de Lattes a par ailleurs tenté de répondre à une demande croissante de collègues étrangers, souhaitant envoyer à Lattes des étudiants de haut niveau pour suivre une formation aux techniques modernes de fouille et d'enregistrement. Des places ont été offertes d'abord à plusieurs universités espagnoles, puis à des universités italiennes, ainsi que, moins régulièrement, à des étudiants d'autres nationalités. Depuis 1998, une convention a été mise en place avec l'Université de Chicago pour l'accueil d'étudiants américains. En 2000 enfin a été signée une convention avec l'Université de Lérida (Espagne), dans le but non seulement d'encadrer les recherches communes depuis longtemps conduites avec les enseignants et les chercheurs espagnols, mais également de faciliter l'accès et la participation des

étudiants qu'ils encadraient. Dès lors, le chantier-école, jusque-là national, évoluait vers un statut international, et cette dimension n'a cessé de s'étendre.

Plus récemment, la mise en place du système LMD et son harmonisation au niveau européen ont nécessité un redéploiement de l'offre de formation : désormais, la pratique de l'archéologie de terrain est incontournable pour qui souhaite poursuivre un parcours universitaire, en particulier dans le cadre du Master. De ce fait, le chantier-école de Lattes, lieu de formation à la recherche par la recherche, fait désormais partie des stages ouverts aux étudiants européens pour la validation de leur cursus. Enfin, la fouille de Lattes est l'un des grands chantiers d'application proposés aux étudiants du master de l'Université Paul Valéry/Montpellier III « Sciences de l'Homme, des Territoires et de la Société, mention Archéologie Méditerranéenne », spécialité Préhistoire, Protohistoire, Paléoenvironnements méditerranéens et africains.

On peut actuellement estimer à plus d'un millier le nombre de stagiaires accueillis sur la fouille de Lattes, dont beaucoup sont devenus des collègues, et dont certains, formés il y a quelques années sur ce chantier, sont désormais des acteurs et des animateurs actifs de l'équipe en charge de l'exploitation scientifique de la fouille.

Ce deuxième bilan sur les fouilles de l'antique *Lattara* ne doit pas être considéré comme une conclusion, loin s'en faut. Bien que les résultats présentés et les données publiées soient d'ores et déjà considérables, le programme n'en est en vérité qu'à son début. Comme on le verra, bien des problématiques, et non des moindres, n'ont été jusqu'à présent qu'effleurées et les contributions qui forment ce dossier sont tout autant des bilans d'étape que des pistes de recherches qu'il conviendra de poursuivre, en conservant une nécessaire unité de méthode et d'objectif et en développant la pluralité des approches thématiques et disciplinaires.

NOTES

¹ Pour un historique des recherches sur *Lattara*, voir notamment Arnal *et al.* 1974 et Py 1988.

² Durant les premières années (1983-1985), la fouille a été dirigée par Michel Bats, Jean-Luc Fiches et Michel Py. Ce dernier a ensuite assuré seul la direction jusqu'en 1991. De 1992 à 1994, c'est Dominique Garcia qui a dirigé la fouille, avant qu'à nouveau M. Py n'en assume la coordination jusqu'en 2003. Depuis 2004, c'est Thierry Janin et Michel Py qui assurent la direction de l'opération.

³ Même si l'avant-propos du volume 4 de *Lattara* « *Système d'enregistrement, de gestion et d'exploitation de la documentation issue des fouilles de Lattes* », débute par cette affirmation : « *Ni dogme, ni modèle* », on constate que le Système d'Information Archéologique « Syslat » est aujourd'hui largement utilisé par nombre d'archéologues, tant dans le cadre de fouilles programmées que de fouilles préventives. Pour une histoire de ce système informatisé, voir les volumes 4 et 7 de la série *Lattara*.